

JOURNAL DE GUIGNOL

ADMINISTRATION

GUIGNOL. . . Rédacteur en chef.
GNAFRON. . . Caissier.
MADEON. . . Cordon bleu.

Les abonnements pour Lyon ne sont pas acceptés. — Départements, 4 francs par semestre.

NOTA IMPORTANT

Les lettres et envois quelconques seront très-rigoureusement refusés, s'ils ne sont accompagnés d'un timbre-poste collé à l'extérieur pour leur servir de passeport.

Drolatique, satirique, amphigourique

• cascadeur, fouilleur et gouailleur; épatant, ébêtant et désopilant;
très-peu littéraire, mais par-dessus tout honnête canard

A LA PORTÉE DE TOUTES LES INTELLIGENCES ET OUVERT A TOUTES LES TRIQUES EMPLUMÉES.

Paraissant quand bon lui semble, lorsqu'il le pourra et chaque fois que le besoin s'en fera sentir. Guignol se réserve d'aller de l'avant quand il aura assuré ses derrières.

DÉPÔTS : à Lyon, chez tous les Libraires

BUREAU pour la réception de la Correspondance et pour la distribution du Journal :
Aux FACTEURS-RÉUNIS, Passage des Terreaux.

RÉDACTION

COGNE-MOU. . . Rédacteur.
CLAUQUE-POSSE. . . id.
JÉROME. . . id.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien, et l'orthographe n'est pas de rigueur.

Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

CINQUANTE-UNIÈME

AUX GONES DE LYON

Z'enfants, je n'ai z'été l'autre jour chez un marchand pour avoir la carte du théâtre de la guarre, comme y z'appellent; y n'en voulait vingt sous, le gone, et sans rebattre encore. Attends, mon vieux, que je t'y dis, pas si benoît! vingt sous pour un morceau de papier grand comme mon journal! j'aime ben mieux en faire une de carte.

Velà donc que j'ai grimpté au fin bout de la tour Pitrat, j'ai empoigné ma lunette à pied, j'ai vitré dès delà oussqu'on entend tonner le brutal, et je vous ai tiré un plan un peu chenu que je vous fait cadeau. Vous voyez ben que je pense à vous autres, les gones, et pis que c'est pas un griffonnage d'embrouillamini, on y voit tout: les abres, les montagnes que se rebiffent contre le ciel, les ruisseaux que charpentent, et pis les sordats en militaires. Reliquez-moi voir ça: les Arpes, le Mont Cenis avé sa parcerette, le carré-à-terre avé les Itayens et les Autrechians que s'aregardent, la chemise rouge de Garibaldi que sèche, et les Tyroyens que l'appincent d'en n'haut comme de z'hommes de la Roche.

Pis ensuite l'Allemagne jusqu'à la mère Bartique et à la Damemartlie, les abres de la Forêt Noire, les chopos de Munich, les fioles d'eau de Cologne, Flankefort oussque les Allemands font la diète, que les Prussiens s'amènent pour le ficher à bas, pace qu'y z'ont une fringale de lousps et qu'y voudriont chiquer à déjeuner des os-teins et le céleri (qu'y disent en leur charabia Sleswig) que les autres n'ont dans leur garde-manger.

Après ça gn'y a les Bavaois que se tiennent darnier la main, pis encore une tapée de Prussiens que se fesont voir avé leur Prince en chef, les velà que se fauflent tout à la douce dans la Boine que me semble ben un espèce de traquenard de ratière, et pis par darnier le général Benedeck sus son cheval qu'a l'air de tirer un plan.

Hein! c'est-y tapé, ça? Mais faut que je vous y explique tout de même tout ce patrigot de pays et de monde que vont se dépillandrer la basane.

D'abord, faut savoir que l'Allemagne n'est z'un pays oussque nichent les Allemands, que ça se dit dans leur patois *Deutschland*:... eh ben! non, ben vrai, blague dans le coin, c'est comme ça qu'y prononcent Allemagne. Ah! c'est que c'est un charabia difficile, allez. Y pousse dans ce pays toutes espèces d'affaires: de bière, de choucroute, de z'étudiants, de z'horloges de bois, de savants, de liardes, de tailleurs, de sordats de plomb, de princes et de pipes de porcelaine. On y a z'éventé l'imprimage, la poudre à canon et l'homme-à-pati. Les mamis de c't endroit savent tous lire, écrire, leur quatre règles en venant au monde. Y font ren que chanter comme de calandres et relicher toute la journée. C'te Allemagne n'est tout dépillandrée en trente-six morceaux que ça fait un

bousillage de z'empires, de royaumes, de duchés avé toutes sortes de gouvernements, de monarchies conditionnelles et t'absolues, de z'états à rez-de-terre, et de républiques à la trique. N'empêche pas qu'y sont pas méchants, mais quand y se mettent à cogner, y veulent plus n'en dérappier, tant plus on les chapotte, tant plus y tiennent tati, nom d'un rat! Aussi qu'on s'est joliment saraboulé la coloquinte dans ce pays. J'ai agraffé à la Bibiothèque un livre que raconte oussqu'on s'est crevé la basane; Msieu Monfalcon voulait ben pas me le lâcher, pace que c'est avec ça qu'y fait ses gros livres à lui, mais gn'y a ben fallu qu'y me le repasse tout de même, nom d'un rat! Ecoutez-moi voir c'te munération:

Hastembeck, victoire des Français sur les Hanovriens en 1757. Closter-Camp (1760), victoire des Français où succombe le chevalier d'Assas. Tolbiac, victoire des Français en 496. Corbak, victoire des Français en 1760. Cassel, victoire des Français sur les Autrichiens en 1792. Grünberg, victoire des Français en 1761. Lutemberg, victoire des Français en 1758. Ettingen, victoire des Français en 1734. Sunderhausen, victoire des Français sur les Hessois en 1758. Hanau, victoire des Français en 1813, sur les Austro-Bavaois. Berghem, victoire des Français en 1759. Seunnenhausen, victoire des Français en 1648. Iéna, victoire des Français en 1806. Wolfenbittel, victoire des Français en 1641. Leipsik, combat pendant deux jours, de cent vingt mille Français contre trois cent mille Prussiens, Russes, Saxons, Wurtembergeois et Autrichiens. Kempten, victoire des Français en 1642. Dresde, Bautzen, Lutzen, victoires des Français en 1813. Ettingen, victoire des Français en 1734. Saxfeld, Halle (1806), victoires des Français sur les Prussiens. Stollhoffen, victoire des Français en 1707. Auerstaedt, victoire des Français sur les Autrichiens en 1806. Friedland (1807), victoire des Français sur les Russes et les Prussiens. Braunsberg, Berghried, Waltensdorff, Deppen, Hoff, Weichelsmunden, Spandau et Eylau, victoires des Français sur les Russes en 1807. Rocou, victoire des Français en 1746. Spire, victoire des Français sur les Hessois en 1703. Landau, Saariouis, fortifiées par Louis XIV. Sintzeim, 1674; victoire des Français. Eusisheim, victoire des Français en 1674. Neuwied (1797), victoire des Français. Fribourg (Freyburg), trois jours de victoires gagnées par les Français en 1644. Eugen, victoire des Français en 1800. Biberach, victoire des Français en 1796 et 1800. Friedlingen, victoire des Français en 1702. Blenheim et Eckeren, victoires des Français en 1702. Altenkirchen, Rastadt, Veresheim, Friedberg, victoires des Français en 1796. Nordlingue, victoire des Français en 1645 et 1800. Hochstœdt, victoires des Français en 1703 et 1800. Nedersheim, Oberhausen, Hohenlinden, victoires des Français en 1801. Wirtterthur victoires des Français en 1799. Wertinghen, Gunzbourg, Elchingen, Laudénac, Trochellingén

et Austerlitz, victoires des Français en 1805. Pfofenhofen, Abensberg, Landschut, Eckmüll, Essling et Wagram, victoires des Français en 1809.

L'Italie, par exemple, c'est z'une autre paire de manches, même que c'est z'un pays qu'est fait comme une botte, c'est pour ça qu'y n'a chaussé tous les peuples que se sont pas gênés pour n'y ficher le pied. Ah! gn'y en a une tapée, allez, qu'y s'en sont sarvi: les Gaulois, les Carte-à-Chinois, les Visigoths, les Vantards, les z'Huns, les Autres-Goths, les Férules et les Lombards, sans compter les Français que l'ont pitrognée cinq à six fois au moins.

Le Itayens n'étaient, en commençant, un cuichon de Grecs, de Gaulois, de Lapins et de Frusques qui n'ont été gassouillés avec les gones de tous les pays qu'y n'y sont venus faire leur commerce, et comme avé ça y peuvent pas sentir les étrangers, ça fait qu'y se chapotaient entre eusses tant que les Français n'y ont tout empogné pendant la grande révolution, et n'en ont fait d'abord une république, pis un royaume, et une tapée de z'appartements. Y seriont tout de même ben gentils, si y z'aimiont pas tant la musique et les coups de couteau, que c'est pas drôle quand on en reçoit dans le dos, ou ben qu'on vous fait assassiner, par de z'ogres de Barbarie.

Maintenant, pour ce qui est de la guarre, v'là ça que j'ai décapillé dans mon livre de tout-à-l'heure:

Suze, victoires des Français en 1537 et 1629. Aveillane, victoire des Français en 1630. Staffard, 1690, victoire des Français sur les Piémontais et les Autrichiens. Coni, victoire des Français sur les Piémontais en 1744. Casale, victoire des Français sur les Espagnols en 1640. Cérissole, victoire des Français en 1544. Marengo, victoire des Français en 1800. Novi, échec, puis revanche des Français en 1796. Bassignano, victoires des Français en 1745 et 1799. Pavie, victoires des Français en 755 et 774, et échec en 1525. Aignadel, victoire des Français en 1509 sur les Italiens et les Espagnols. Montebello, victoire des Français en 1800. Lodi, victoire des Français en 1796. Cassano, victoire des Français en 1705. Calcinato, victoire des Français en 1706. Crémone, victoire des Français en 1702. Guastella, Parme, victoires des Français en 1734. Loano, victoire des Français en 1795. Millesimo, Dego, Monténote, victoires des Français sur les Autrichiens en 1796. La Marsaille, victoire des Français en 1696. Mondovi (1796), victoire des Français sur les Piémontais. Fornoue, victoire des Français en 1495. Marignan, victoire des Français en 1515. Castiglione, victoire des Français en 1796. Pozzola, victoires des Français en 1800, Magenta! Solferino!! Rivoli, Tarvis, le Tagliamento, victoire des Français en 1797. Bassano, Roveredo, victoires des Français en 1796. Arcole, village célèbre par le passage d'un pont sur lequel nous ne passâmes pas, trois jours de combat et victoire

des Français en 1796. Ravenne, victoire des Français en 1512, sur les Espagnols. Foril, victoire des Français en 1521.

En voilà l'y z'une trame? Et ben y n'ont ren qu'à continuer la pièce ceux qui vont se déchicotter le menillon; y sont ben sûrs de gagner.

Maintenant, z'enfants, que vous vela induqués et éclaircis, je vous recommande de ne pas perdre la carte; moi, je vas remonter dans mon observatoire pour reluquer les invènements et survayer un certain gone que m'apinche.

Ah! ça, gn'y a de farceurs qu'ont dit, pour vous ficher la favette, que je fesais de z'armements guerricides; c'est pas vrai. J'ai promis de garder la neutralité offensive et défensive et de repeter le principe de fermentation que je ne révoque toujours quand y faut; vous savez ben tous que je sis pas un blagueur et qu'on peut compter sur ça que je dis tant que je sigognerai la tavelle du pouvoir et que je signerai

GUIGNOL.

LE CHIC

Ménippée : aux imbéciles.

Allons, les cocodès; allons, prenez du chic!
Que faut-il aujourd'hui, pour grimper au pinacle
Du temple de Fortune : — *Epater son public!* —
Corbleu! devant le chic il n'est pas un obstacle
Qui, pareil à la glace un bon jour de débacle,
Ne croule! — Avoir du chic; oui-dà, c'est là le hic!

Du chic! — Rien est le mot, Messieurs, tout est la chose.
De sottie vanité c'est une forte dose.
— Fréquenter des cafés parce qu'on y dit : « *Boum!* » —
Décorer son habit d'un frais bouton de rose;
Appeler un voyou qui vous cire : — « *Mon groom!* »
Le baccara, « *le bac* »; et le pudding « *du plum!* »

Du chic! — c'est être Anglais... par le col de chemise;
C'est avoir des sous-pieds; même des éperons;
C'est se croire l'amant de la petite Lise
Si pour elle on achète un sou de macarons;
C'est dire : « *Ma voiture!* » en montant en remise;
Manant, c'est tutoyer nos comtes et barons.

Avoir du chic, Messieurs, c'est afficher maitresse;
C'est payer une loge, un soir, à l'Opéra;
C'est aimer les chevaux d'une folle tendresse;
C'est boire avec dédain, des grogs... et *extera*;
C'est connaître le nom de plus d'une drôlesse;
Bref, le chic — hors le beau, c'est tout ce qu'on voudra.

Que sais-je?... Ah! ça, Monsieur, vous qui portez cra-
Et de cinq doigts gantés, envoyez des saluts [vache,
A tant d'honnêtes gens qui vous sont inconnus;
A quoi bon tout cela? — Cirez votre moustache!
Très-bien! mais, après tout, vous êtes de Perrache,
Et gagnez, calicot, cent francs par mois au plus.

Et vous, riche étranger, qui grasseyez sur R...,
Et dont les revenus viennent on ne sait d'où;
Vouloir faire du chic, très-cher, c'est être fou!
Vous êtes, on le sait, premier clerc de notaire.
Vous siégez lord Seymour, Monsieur; — méchante affaire!
A ce petit jeu-là vous vous romprez le cou.

Et vous?... Mais par ma foi, s'il fallait que je fasse
Six grands vers sur chacun des crétins que je sais,
Qui s'en vont par la rue, essayant leur grimace,
Pour se donner du chic et l'air de bonne race,
Je n'en finirais pas... Or, de deux c'est assez.
Et je ne ferai pas des autres les portraits.

Gardez-vous, gueux dorés, vous me la donnez belle;
Et je pourrai, sur vous, conter bonne nouvelle,
Si votre mauvais ton et votre chic menteur
Ne cessent d'étaler leur cynique impudeur.
Ménippe a les secrets de plus d'une ruelle,
Et ne peut supporter ni crétin, ni poseur.

Salissez votre nom dans la boue et l'ordure,
A l'ombre, dans un coin! — bon! si c'est votre goût!
Soyez vils!... peu m'importe, en somme, je vous jure.
Mais que vous exhibiez votre plate figure;
Que votre effronterie apparaisse partout;
C'est ce qui peut, Messieurs, pousser Ménippe à bout.

A deux fois, songez-y, valets de gourgandines!
Imbéciles qui croient nous singer comme il faut!...
Vos cheveux parfumés ont l'odeur des cuisines
Où l'on vous fait manger... Et je serais un sot
Si je ne démasquais vos gestes et vos mines.
Arrière! et songez-y!... vous sentez le tripot.

Toi, lecteur au cœur droit; toi, fillette jolie,
Qui souris à ces vers, ô lectrice, ma mie,
Voulez-vous bien savoir ce qu'est le chic? Pour vous,
Le chic, c'est le bonheur... (la semaine finie)
C'est la robe bien propre où bat un cœur bien doux;
C'est un modeste habit; c'est un sein sans bijoux.

Le chic! c'est la gaité franche et sans mignardise;
C'est l'ordre et l'élégance en votre simple mise;
C'est la pure beauté; c'est un regard ouvert;
Une âme sans passions; la vie à découvert!... —
—... Soyez tels qu'on vous fit, amis, pour que l'on dise
Que vous avez bon chic, bon cachet, et bon air.

Le chic!... un mot affreux certes qui n'en a guère!
Tant pis pour Viennet, tant pis pour la grammaire!
Rimailleur de hasard, je n'ai, Messieurs, qu'un tic :
C'est de plaire au lecteur... N'est-ce pas là le hic.

Ma lectrice mignonne, et toi, Guignol, mon frère,
Dites, pour terminer, que mes vers ont du chic.

MÉNIPPE.

M. Raphaël-Félix a à Paris des amis très-dévoués, — ce dont nous ne saurions trop le féliciter.

Ainsi M. Victor Koning (1), jeune courriériste, le citait dernièrement comme l'homme le plus habile que possède la France en matière de théâtre; et voici qu'aujourd'hui encore nous trouvons dans le *Soleil*, sous la signature de M. Victor Koning, déjà nommé, la petite note que voici :

« M. Raphaël-Félix, ayant acquiescé au jugement rendu à son profit contre la ville de Lyon, paie tous ses créanciers à bureau ouvert, chez un notaire de la rue d'Algérie. »

Cette nouvelle, extraite de la vie privée de notre ancien directeur, nous a remplis d'une douce joie; aussi lui prêtons-nous le concours de notre publicité avec d'autant plus d'empressement, que voilà le moment désiré où les œuvres de charité de Lyon, pourront enfin recevoir ces fameux quinze cents francs, promis avec tant d'éclat dans les diverses feuilles publiques de notre Ville.

(1) Ce jeune Koning est secrétaire au théâtre du Chalet dont le directeur, M. Hostein, est actuellement le patron de M. Raphaël-Félix pour le théâtre de l'Exposition. — Entre employés on se rend de ces petits services.

Nous connaissons trop le cœur de M. Raphaël-Félix pour être convaincus qu'il nous saura gré de lui rappeler ses engagements, dans le cas où il les aurait oubliés.

LES FEMMES HONNÊTES.

On entend d'ordinaire par honnête homme celui qui ne vole à son prochain ni sa femme, ni son bœuf, ni son âne : encore a-t-il plus de chance d'être considéré comme honnête en lui prenant sa femme qu'en lui volant son bœuf ou son âne, à cause que — disent les philosophes — ces deux animaux sont généralement utiles à leur propriétaire, — tandis que la femme est un être aimable souvent désagréable à son mari.

C'est une chose remarquable, en effet, combien ce crime attire de sympathie et d'indulgence. Il en est ainsi d'ailleurs depuis longtemps, car on ne connaît pas de poète ou de musicien qui ait jamais, que je sache, choisi pour le héros de ses drames ou de ses opéras, un malheureux qui gémit devant son contrat de mariage lacéré. Je n'en veux pour preuve que *Don Juan*, *Ruy-Blas*, *Georges Dandin*, etc.

Nous sommes loin du temps où l'on édictait des lois terribles contre les femmes adultères. Loin du roi Canut qui leur faisait arracher les oreilles; des Loiriens qui leur tiraient les yeux; et de Moïse qui, plus expéditif, leur coupait le cou.

Aujourd'hui entre gens qui savent vivre (car la police correctionnelle est trop brutale), on punit une épouse infidèle en se moquant de son mari; ce qui doit être infiniment agréable à l'épouse en question.

Voilà probablement la cause pour laquelle les enlèvements non-seulement deviennent de plus en plus rares, mais encore tendent à disparaître complètement.

Dès le moment que l'on n'a pas à craindre le moindre danger, il serait naïf d'emporter une femme aimée à cent cinquante kilomètres du foyer conjugal; quand il suffit, pour la voir en tête-à-tête, de monter à un premier, second ou troisième étage, et de tirer la sonnette à une heure dite.

Cela est regrettable à tous égards, et pour moi, je me consolerais difficilement de n'avoir pu dépeindre une flamme brûlante, au bruit des grelots de chevaux lancés à toute bride et du tintement des vitres d'une chaise de poste. Indépendamment de l'imprévu et du pittoresque qui ressortent de la situation, il y a cet autre avantage, c'est que votre compagne ne doit pas entendre un traitre mot de ce que vous lui murmurez, ce dont il faut hautement se réjouir; car si jamais un homme se trouve dans une situation ridicule et prononce de sottises paroles, c'est certainement lorsqu'il lui arrive de déclarer à une femme qu'elle ne lui est point désagréable et qu'il serait heureux de passer son existence au bout de ses bottines.

J'ai connu cependant le héros du dernier enlèvement qui ait eu lieu depuis longtemps.

Après une cour assidue de quinze jours à trois semaines, il avait eu le bonheur d'obtenir la main d'une jeune fille qui répondait au nom de Carmen.

On comprend sans peine qu'avec un nom semblable, il était totalement impossible de remorquer à l'église quinze voitures de remise regorgeant d'invités, et de s'attabler ensuite, en présence de tout ce monde, dans un salon de cent couverts.

Aussi le jour fixé pour le mariage, — vêtu d'un habit de velours, coiffé d'un chapeau pointu à plume, et chaussé de bottes molles dont les éperons d'or reluisaient dans l'herbe; — mon ami vint enlever sa femme au moyen d'une échelle de soie, découverte à grand-peine chez un marchand d'antiquités.

Dona Carmen, voilée de blanc, se jeta dans les bras du ravisseur, et une chaise de poste les emporta au triple galop.

A chaque cahot, la jeune épouse poussait des cris de frayeur qui entraient on ne peut mieux dans le programme, et de temps en temps le ravisseur se penchant à la portière s'exclamait d'une voix indignée :

« Les lâches! ils ont lancé les alguazils à notre poursuite; — cocher, plus vite que ça, crève tes bêtes s'il le faut; — voilà de l'or! »

Et il lui fourrait dans la main, une douzaine de cachets de bain hors de service.

On courut ainsi pendant une partie de la nuit, et tant que les chevaux eurent des jambes.

Le lendemain, la journée se passa à mettre des adresses sur les lettres de faire part.

Je sais bien que dans ces conditions-là, un enlèvement laisse beaucoup à désirer au point de vue du romanesque; il y manquait certainement l'orage, la chapelle

dans les bois, les torches de résine, le vieux prêtre, etc. Mais on fait ce qu'on peut, et c'était déjà fort joli d'avoir trouvé une échelle de soie.

Je voulais consacrer cet article à parler des femmes honnêtes et je ferai remarquer que j'y ai parfaitement réussi.

Il n'y a en effet que celles-là qui pourraient être enlevées, puisque les autres sont à prendre.

WILHELM GIRL.

Avis-Guignol.

Plusieurs de nos lecteurs nous prient d'engager le chef d'un restaurant de notre ville, à tolérer moins de sans-gêne chez certains de ses clients, et surtout à ne pas exposer les consommateurs qui viennent chercher dans son établissement le repos et la fraîcheur, aux grossièretés et aux rotomontades de quelques matadores d'occasion.

**

Certain régisseur qui, non content de s'inviter à la table d'autrui va encore dévaliser son jardin pour y cueillir des bouquets à l'occasion de la fête de sa femme, reçoit aujourd'hui un premier avertissement.

**

La personne qui, dans la rue St-Polycarpe, fait mettre à la crapaudine, après les avoir pris au piège, les pigeons qui vivent sur le toit de la Condition, est priée d'être un peu moins vorace et de respecter ces pauvres oiseaux.

CONFRERIE

DE LA PALETTE ET DU CISEAU.

Procès verbal de la dernière séance.

(La scène se passe au Palais St-Pierre. Les Professeurs de l'Ecole des Beaux-Arts sont réunis, convoqués par M. Caruelle d'Aligay, leur directeur.)

M. CARUELLE. — Messieurs, je serai bref. Quelques-uns des intelligents amateurs de notre ville, las de l'état actuel de l'art, et désirant qu'il se produise enfin une bonne œuvre, ont décidé que chaque année il y aurait un concours sous notre direction, un tableau de un mètre carré, avec un prix de 240 fr. Si je vous ai convoqués aujourd'hui, Messieurs, c'est afin de fixer le sujet que nos élèves auront à traiter. Il y a déjà eu quelques propositions; ainsi, M. Martin-Daussigny conseille de représenter une matrone romaine gravant en l'honneur de son époux une pierre tumulaire qu'il se charge de retrouver...

M. FABISCH. — Non, non, non ! je réclame une statue ! Il y a encore des places à Lyon ! je veux qu'on mette au concours la statue équestre de Caracalla... Il y est né !

M. CARUELLE. — Mais puisqu'on vous dit qu'il s'agit de peinture !

M. FABISCH. — Je n'ai rien à faire ici, alors ! c'est toujours tout pour vous !

M. REGNIER. — Mon Dieu ! chacun pour sa paroisse...

M. FABISCH. — Oh ! on sait bien que, vous, vous travaillez pour la fabrique... (Il sort.)

M. CARUELLE. — Fabisch, soyez sage ! Bah ! il est parti... Messieurs, je vous propose un paysage... je connais à Crémieu un petit coin... En y mettant des bergers siliens...

M. BONIROTE. — Messieurs, je me fais des principes...

M. ACHILLE CHAINE. — Et de la bosse !

M. LOUVIER. — Très-joli ! Il est d'un gai, ce Chaîne !

M. BONIROTE. — Je crois, dis-je, qu'il faut un sujet historique.

M. CARUELLE. — Eh bien ! oui, un paysage !

M. DANGUIN. — J'ai ce qu'il faut; j'ai trouvé dans la vie de St-Maurice et St-Lazare...

M. REGNIER. — De quoi parlez-vous, malheureux ?

M. JOURDEUIL. — Eh bien ! quoi ? c'est un sujet de décoration.

M. A. CHAINE. — Dites votre sujet, Danguin.

M. REGNIER. — Vous êtes tous des révolutionnaires !

M. DANGUIN. — Je ne suis pas assez vieux pour être conservateur; cela regarde M. Thierriat.

M. A. CHAINE. — Dites-moi, M. Jourdeuil, que faites-vous donc faire à vos élèves ? j'ai vu un dessin bizarre...

M. JOURDEUIL. — C'est un casse-noisettes, vieux style, en os.

M. A. CHAINE. — Allons donc ! vous voulez me faire poser.

M. BONIROTE. — Messieurs, je disais donc qu'en Grèce, du temps où j'étais à Venise, et que ce pauvre cher Bonifond était à Rome... A propos, qu'est-ce que Fabisch disait donc de Caracalla ? M. Reveil pensait...

M. CARUELLE. — Je suis leur successeur, Monsieur !

M. DENERVAUD, entr'ouvrant la porte. — Monsieur Chaîne ?

M. A. CHAINE. — Qu'y a-t-il ?

M. DENERVAUD. — Je voulais vous dire... votre tableau de l'exposition, qui est encore là, il faudrait pourtant l'enlever... Il me gêne.

M. A. CHAINE. — Où voulez-vous que je le mette ? Achetez-le moi.

M. DENERVAUD. — Mais c'est impossible ! je ne pourrais pas le vendre...

M. CARUELLE. — Messieurs, silence ! et revenons à la question. Lorsqu'un noble but nous rassemble, lorsque nous remplissons ce grand rôle de ranimer la flamme et la lumière dans le foyer de l'art en y jetant de nouvelles bûches, il faut nous donner corps et âme à notre emploi, et particulièrement à la question qui nous occupe. Je propose donc...

M. A. CHAINE. — Si l'on faisait une guirlande d'amours ?

M. DANGUIN. — Un beau tableau, qu'on n'a pas encore fait, et que j'eusse tenté si je n'avais pas la modestie de ne pas savoir peindre comme ces messieurs, ce serait une lutte à main plate. J'ai dans ma classe un modèle qui rappelle tout-à-fait le petit Roussel, et pour peu que vous vous souveniez des Arènes Lyonnaises, aux Brotteaux, dans le temps ! J'ai trois élèves qui sont très-forts, mais le modèle les manie, il faut voir ça !...

M. LOUVIER. — Est-ce que vous êtes professeur de gravelures ?

M. DANGUIN. — Il y en a bien qui sont professeurs pour l'école !

M. REGNIER. — Je propose...

M. JOURDEUIL. — Voilà le bouquet ! Je propose, moi, que Guichard, qui est là tout triste et ne dit rien, nous raconte l'histoire du... de M. de Corvisart !

M. CARUELLE. — Oh ! soyez sages !

Tous. — Si ! si ! la trompette de Corvisart !

M. GUICHARD. — C'est bien inutile.

M. CARUELLE. — C'est une mauvaise pensée !

Tous. — Corvisart ! Corvisart !

M. GUICHARD. — Il y avait donc une fois...

STÉPHANE, surveillant. — Arrêtez ! silence ! je ne souffrirai pas... Respectez ces lieux ! Au nom des élèves, je vous expulse !...

(Affreux désordre ! Stéphane est vainqueur, et la salle est vidée.)

M. THIERRIAT, conservateur, accourant. — Merci, mon Dieu ! rien n'est cassé ! !

Pour copie conforme :

Le secrétaire général,

BROSSETTE.

THÉÂTRE.

Le Théâtre des Variétés. — Les Bouffes parisiens.

Après de nombreux retards et malgré une température à décourager les plus intrépides, le petit théâtre des Variétés a ouvert jeudi soir ses portes au public.

La salle est vraiment fort coquette et fait honneur à l'architecte qui l'a construite, M. Barqui. On y est bien assis, on peut aller prendre sa place sans écraser les orteils de ses voisins, et une grande quantité de petites loges permet d'être plus chez soi qu'aux Célestins.

La troupe des Bouffes parisiens annoncée depuis longtemps et qu'on ne s'attendait presque plus à voir venir, a inauguré une série de représentations.

Les Bouffes sont connus déjà à Lyon et chacun voudra aller entendre de nouveau les mélodies populaires d'Offenbach. Les artistes n'ont donc pas dû être surpris

d'une réception sympathique à laquelle ils avaient droit de s'attendre.

Les représentations des Bouffes auront du succès, espérons-le; mais il fait bien chaud, les places sont à un prix élevé et surtout le théâtre est bien loin, d'un autre côté il est désagréable, en cas de pluie, de rentrer à pied chez soi, car il est impossible de trouver un véhicule dans le quartier.

Après tout, il n'est pas donné à tout le monde d'avoir une voiture qui vienne vous attendre à la porte.

FRÈRE JACQUES.

CONCERTS.

Les deux concerts de M. Samary avec le concours de Mme Vaisse, de Sivori et d'autres artistes distingués, n'ont pas attiré autant de monde qu'on l'aurait supposé en lisant les noms des exécutants. Mais enfin, ce ne sont pas des réputations à faire que celles de ces dames et de ces messieurs, et si la chaleur empêche d'aller assister au concert, elle ne doit pas empêcher de prendre sa place du moment qu'il s'agit de participer à une œuvre de charité.

F. J.

CORRESPONDANCE

Carreau. — En français, nous pouvons accepter des articles, mais en patois, vous savez que c'est la spécialité de Guignol.

R. S. T. 2. 3. 4. 5. — Votre récit nous est connu, mais impossible de danser sur cette corde, nous serions sûrs d'un pion-geon.

St-Crépin. — Les trois premiers ont été réimprimés, vous pourrez les trouver tous au bureau des Terreaux.

Brindevin. — Merci on les utilisera, mais gare aux quilles.

Mangeur de fer. — Le Moqueur, n'ayant plus reparlé de son procès, nous supposons que l'individu qui s'était cru attaqué, a retiré sa plainte.

Marquenal. — La faire éditer par nous n'est pas chose possible, vous le comprendrez; nous n'avions supposé que ce n'était qu'un article de peu d'étendue. S'il en est autrement, il nous est impossible de le faire publier.

Moutardicus. — Vous comprendrez que nous ne pouvons publier une lettre de décès quand l'individu se porte aussi bien que possible. Envoyez autre chose si vous voulez.

Agueus dit Raddaz. — Il nous est impossible d'insérer votre envoi, merci cependant pour vos témoignages de sympathie.

Turlurette. — Il nous est impossible de deviner les énigmes.

Gratie-poussière. — Les communications seront sans doute moins douces que votre Berceau, qui l'est un peu trop. Envoyez.

Lerucnar. — Est-ce un portrait de fantaisie, s'il vous plaît.

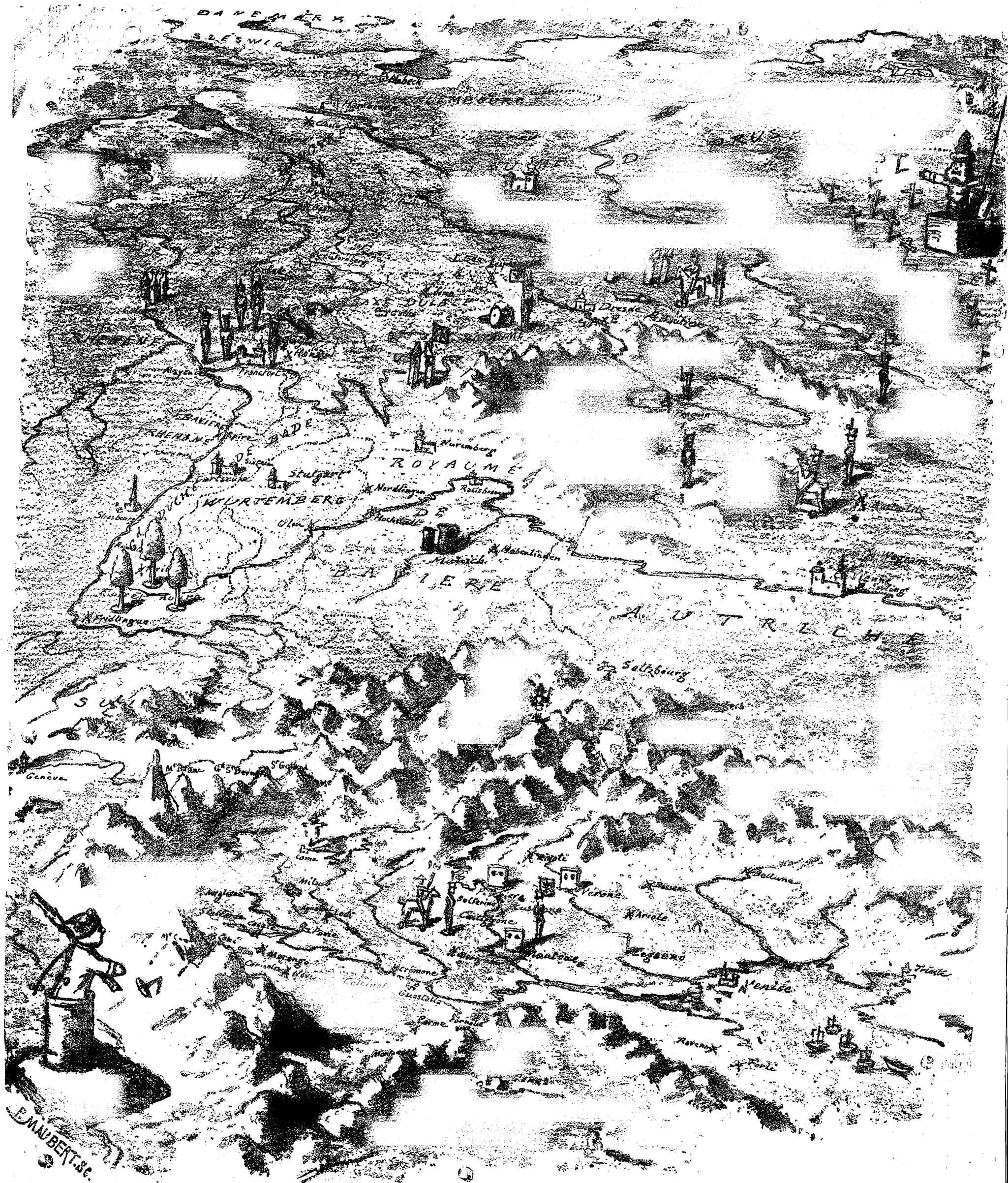
O. B. — C'est bien un peu l'affaire de la tante, et quel intérêt aurais-tu à la remplacer.

L'Opinion. — Le chelu de Diégène est toujours en bon état. Si tu lisais les refusés, tu rirais souvent de la bêtise humaine et d'autre part, comme nous, tu regretterais certaines choses excellentes, mais impossibles. Les lépreux sont innombrables, c'est le trait d'union entre finance et vermine. Ne parlons pas du génie : et la modestie donc ! Merci de ton avis, mais celui qui tient la queue de la poêle, doit veiller à ce que le feu ne prenne pas à l'huile.

M. Jos. Nallot. — Nous avons fait parvenir votre lettre à l'auteur des articles en question. — Il vous répondra lui-même s'il le juge convenable.

Le Gérant, E. THOMAIN.

Carte du Théâtre de la Guerre.



EMBERT. SC.